

La carrière municipale de M. Beausoleil est trop importante pour que nous n'en disions pas un mot.

Ce fut en 1882 qu'il entra au Conseil de ville, comme représentant de la division St-Jacques. Le programme d'alors de M. Beausoleil peut se résumer en trois points principaux :

1o Liberté de l'approvisionnement du marché et abolition du monopole des abattoirs.

2o L'établissement de l'égalité entre tous les citoyens, par l'abolition de la corvée qui privait des milliers d'ouvriers de leur vote.

3o L'établissement du règne de la majorité, c'est-à-dire de la population française, opprimée par une minorité anglaise, qui perpétuait son règne par le maintien de la journée de corvée, et en empêchant l'annexion des municipalités françaises.

Ce beau et patriotique programme, M. Beausoleil l'a exécuté à la lettre, avec activité et énergie. Nul obstacle n'a pu vaincre sa résistance.

C'est également lui, qui, de concert avec MM. Prévost et Rainville, fut le promoteur de toutes les améliorations qu'ils ont faites à Montréal et qui l'ont rendue l'une des plus belles villes de l'Amérique, et un sujet de légitime orgueil pour la province.

Ainsi qu'on peut le constater, la carrière de M. Beausoleil est bien remplie et tous les hommes de bien regretteront sa disparition de la scène publique.

On dirait que l'époque n'est pas favorable aux sommités libérales ; elles se retirent les unes après les autres dans le silence. Après Devlin, après Choquette, après Lemieux, après Langlois, c'est Beausoleil. Quand donc s'arrêtera cette funèbre procession ?

— Là, nous avons fait ce que nous devions faire, et comme nous l'avons dit, cet article biographique n'exprime qu'une très faible partie du bien que nous pensons de lui.

— Mais, nous le répétons, il nous fait peine de voir le parti libéral rejeter ses meilleurs hommes de combat et d'action, hors

des rangs du parti, quelquefois par les faveurs laborieusement gagnées, le plus souvent au moyen de horions et d'avantages sans nom.

L'hon. M. Laurier plane trop haut, sans doute, pour daigner abaisser ses regards sur ses partisans, mais quand viendront les élections générales il sentira que les bonnes volontés se sont émoussées au contact de l'ingratitude qu'il a déployée depuis qu'il est au pouvoir.

Il pourra alors s'adresser à toutes les porteuses de jupes qui se sont accrochées à lui pour avoir des places pour leur protégés et leur demander de lui procurer des votes.

Il verra ce que ça rapporte.

VIEUX-ROUGE.

Canadiens et Anglais

Sous la même rubrique, nous avons déjà publié quelques articles qui ont semblé donner la note juste aux deux nationalités.

Voici un exemple qui vient de se passer sous nos yeux et qui en dit plus long à ce sujet que tous les arguments qu'on peut mettre bout à bout pendant un mois.

Un homme bien connu à Montréal, qui est obligé de faire exécuter des travaux d'impression considérables tous les ans était l'autre jour chez MM. Morton Phillips & Cie, rue Notre-Dame. Il fut interpellé par celui qui écrit ceci, qui lui demanda, avec un peu d'étonnement, comment il se trouvait là pour avoir des soumissions.

— C'est bien simple, répondit-il ; vous savez que depuis une quinzaine d'années, j'ai toujours été forcé d'avoir beaucoup d'imprimés. Je suis venu dans une mai-